

## PATRIMOINE

## Le plomb des cathédrales recou

Le plomb des couvertures de plusieurs cathédrales de France, dont celles de Reims, Soissons et Paris, est recoulé sur sable en Angleterre, dans une petite fonderie de Leicester, à 200 km de Londres. Nous l'avons visitée.

## Leicester (Angleterre)

De notre envoyée spéciale

En s'éloignant du centre de Leicester, ville de 357 000 habitants réputée pour son club de football, à 200 km au nord-ouest de Londres, Bradley Smith rappelle que les Anglais ont toujours coulé du plomb sur sable, dont la technique est très spécifique et diffère de celle du plomb laminé (lire plus loin). « Chez nous, c'est une tradition qui perdure dans le temps. Les Français n'en font plus depuis longtemps et nous n'avons pas de concurrence en Europe », assure-t-il.

Le quadragénaire, qui a pris le relève de son père, dirige à Leicester la Sand Cast Lead Conservation LTD, une entreprise artisanale de six personnes. C'est l'une des deux fonderies britanniques qui, selon un procédé ancestral, recoule le plomb de très nombreux monuments historiques, la seconde se trouvant à Birmingham, à 70 km de Leicester.

## DU PLOMB D'ANGLETERRE, DE FRANCE, DU DANEMARK ET DES ÉTATS-UNIS

« Nous travaillons pour les édifices emblématiques de Grande-Bretagne mais également d'autres pays comme la France, le Danemark et les États-Unis. Le plomb français est acheminé chez nous en camion et repart de la même façon après traitement. Pour les États-Unis, nos clients optent pour le bateau car l'avion est trop cher », explique Bradley Smith, en garant sa Range Rover noire devant ses ateliers à Glen Parva, un quartier de la banlieue sud de Leicester.

Le directeur de la Sand Cast Lead Conservation LTD est aujourd'hui accompagné de Marie-Suzanne de Ponthaud, l'Architecte en chef des monuments historiques (ACMH) en charge des cathédrales de Reims et de Chartres, par ailleurs membre du comité scientifique pour Notre-Dame de Paris. L'ACMH a fait le déplacement en Angleterre avec Didier Chrétien, le directeur de Coanus, une entreprise de couverture basée dans la Marne qui participe à de nombreux chantiers d'exception dont ceux des cathédrales de Reims, de Soissons et prochainement de Paris.

« Je tiens à voir comment le plomb de nos cathédrales est refondu sur sable. Car cela ne se fait plus en France et les Britanniques ont toujours été les grands spécialistes de cette technique », explique Marie-Suzanne de Ponthaud. Elle rappelle qu'après la Première Guerre mondiale, le plomb était directement refondu sur le parvis de Notre-Dame de Reims et que les règles sanitaires étaient loin d'être celles d'aujourd'hui.

**Avec un racloir, deux ouvriers étalent, le plus régulièrement possible, le liquide fumant de couleur violette-argent**

Si elle prend soin du plomb qui recouvre les toitures et les courbes de prestigieux monuments, la Sand Cast Lead Conservation LTD ressemble à n'importe quelle petite entreprise du bâtiment.

Tout se joue à côté d'un petit bureau en préfabriqué. Dans ce hangar où la porte reste ouverte pour aérer le lieu, trônent deux tables en acier de 5,80 mètres de long sur 1,5 mètre de large. Deux fours au gaz sont installés dans le fond. Sur l'une des petites mezzanines, on remarque un gros ventilateur. Sur un mur, sont accrochés plusieurs outils en bois munis de longs manches dont certains ressemblent à des pelles à pizza. « Ici, nous répétons les mêmes gestes qu'au Moyen-Âge. Car la technique du plomb coulé sur sable est restée la même », glisse Bradley Smith. Dominic, Mitch et Mickaël, dont les avant-bras musclés sont couverts de tatouages, ont enfilé leurs casques de protection à ventilation assistée. Avec des gestes rapides et sûrs, ils retirent un grand plastique qui recouvre l'une des tables de coulage sur laquelle repose, sur plusieurs centimètres de



haut, du sable humidifié. Ce dernier, très fin et de couleur rouge, provient d'une carrière proche de Birmingham. Deux membres du trio, placés de chaque côté de la table, avancent ensuite pas à pas avec un long racloir en bois, pour tasser le sable et le rendre le plus plat possible.

Des plaques de plomb anciennes sont en train de fondre dans le four, chauffé à 380 degrés. L'un des ouvriers remue maintenant le plomb en fusion tandis qu'un autre, pour retirer les impuretés dont de minuscules mousses, écume le liquide qui commence à glisser dans une petite rigole reliée à la table. En seulement quelques secondes, tout le plomb fondu recouvre la table.

Avec un nouveau racloir, Mitch et Dominic étalent alors, le plus régulièrement possible, le liquide fumant de couleur violette-argent. Se dégage dans le hangar une drôle d'odeur de poisson grillé. Personne n'oublie que le plomb en fusion est particulièrement toxique.

## 48 TONNES DE PLOMB DE NOTRE-DAME DE REIMS TRAITÉES À LEICESTER

Sans perdre de temps, le trio s'attache maintenant à découper plusieurs plaques et à les rouler tant que le métal est encore malléable. À peine l'opération est-elle terminée qu'il faut de nouveau mélanger, ratisser et lisser le sable, pour préparer une nouvelle coulée. « L'équipe réalise dix coulées par



Le plomb est roulé sur sable quand il est encore chaud. Photos Valérie Coulet

jour, ce qui est très physique », indique Bradley Smith. Dans un autre petit hangar de l'entreprise, on remarque une palette sur le point d'être expédiée à Saint-Martin-sur-le-Pré, près de Châlons-en-Champagne. « Tout le plomb des cathédrales de Reims et de Soissons qui doit être restauré est envoyé ici à Leicester, dans cette entreprise artisanale avec laquelle nous travaillons depuis une petite dizaine d'années. Avec le temps, le plomb qui se trouve sur les toitures se déforme et finit par glisser. Ce phénomène de fluage est inévitable. Il convient donc de refondre le plomb et de recréer des plaques aux dimensions souhaitées », explique

Didier Chrétien, le patron de Coanus. « Le gros avantage du plomb, poursuit-il, est qu'il est presque éternel dans la mesure où l'on peut indéfiniment le recouler. Pour des chantiers patrimoniaux comme celui de la cathédrale de Reims, c'est un atout majeur de pouvoir reposer le même matériau et de garder ainsi dans le temps la valeur historique du lieu. » ■ VALÉRIE COULET

Découvrez  
notre reportage  
vidéo  
en flashant  
ce QR Code

